

CAUSERIE AGRICOLE

L'ŒUVRE DE LA COLONISATION.

L'œuvre de la colonisation à l'Assemblée Législative de Québec.—Faisant allusion aux débats qui eurent lieu à une séance de l'Assemblée Législative, il y a quelques jours, voici ce qu'écrivit le correspondant parlementaire du *Monde*, journal publié à Montréal :

" Colonisation ! Ce mot vient il à retentir dans l'enceinte de la Chambre qu'il y produit aussitôt des effets magiques. Il semble porter en lui, nous ne savons quelle vertu mystérieuse, d'où se dégagent de magnétiques effluves, qui réchauffent le zèle et font éclater l'enthousiasme.

" Cet effet à ses causes : le sentiment instinctif de l'intérêt commun, le désir de la prospérité publique, de laquelle chacun prend sa part, suivant sa situation d'abord ; l'idée plus égoïste de l'intérêt de clocher ou de parti.

" Obéissant à ces motifs, tel député demande une augmentation de subside, tel autre une allocation ; celui-ci un pont ou une route, celui-là un chemin de fer ou une exploration.

" Par une sorte d'entente tacite, tous les députés font trêve à leurs disputes, s'écoutent et s'applaudissent mutuellement.....

" Lorsqu'on a eu l'occasion d'assister à plusieurs séances de la Chambre, séances ordinairement vives d'ailleurs, et de propos, c'est avec stupéfaction qu'on voit soudain se produire un grand calme et s'établir entre les partis un accord parfait.

" Colonisation reste donc dans la Chambre, le cri de ralliement des partis.

" Les honorables membres ont raison ; il n'est point de sujet plus sérieux pour la province, affectant plus profondément sa condition présente et sa prospérité future.

" Le sujet s'impose avec toute la gravité de ses conséquences aux esprits réfléchis ; il renferme tout l'avenir de la race canadienne française dans l'Amérique du Nord..... "

En présence du danger qui semble menacer nos compatriotes qui sont actuellement aux Etats Unis, de les voir bientôt assujétis à un chômage forcé, cette question de la colonisation se recommande plus que jamais à l'attention de nos Législateurs : ils le savent et ils se mettent résolument à l'œuvre pour retenir dans notre pays ces jeunes cultivateurs, la force vivace de notre pays. Jetons un cri d'alarme et disons à nos jeunes compatriotes que la crainte de quitter le toit paternel retient ici, disons leur, à ces jeunes gens pleins de vigueur et que le découragement n'a pas encore gagné : Restez tranquilles sur le coin de terre que vous habitez, grandissez-le ou formez vous-même un établissement dans la forêt qui ne demande que le secours de vos bras pour vous procurer l'aisance et le bien-être, car l'émigration aux Etats Unis prépare plus d'horreurs qu'elle pourra offrir de bien-être ; il y a, à n'en pas douter, encombrement considérable de main-d'œuvre, et ici les bras manquent à la charrue, à l'agriculture.

Ce que l'on pense de l'œuvre de la colonisation, dans les villes et notamment à Montréal.—Nous avons vu plus haut qu'il y avait à l'Assemblée Législative de

Québec unanimité et entente parfaite à promouvoir, par tous les moyens possibles, l'œuvre par excellence de la colonisation. Ce zèle se manifeste aussi parmi les populations de nos villes qui s'efforcent d'y contribuer au moyen de souscriptions en argent prélevées par des associations qui ont pour patrons nos vénérables évêques, et pour zéloteurs, le clergé, les communautés religieuses et les citoyens marquants de nos villes.

A une réunion nombreuse des citoyens de Montréal pour l'organisation de la section Notre-Dame de la société de colonisation du diocèse de Montréal, qui eut lieu au Cabinet de Lecture Paroissial, le 20 avril, on y prononça de remarquables discours. Nous en citons ici des extraits, afin d'exciter davantage l'émulation en faveur de cette œuvre nationale à laquelle tout le monde devrait prendre une part active, aussi bien dans nos campagnes que dans les villes.

M. l'abbé Sentenné, curé de Notre-Dame, fit voir la nécessité pour les Canadiens Français de s'emparer du sol, d'ouvrir spécialement les terres de la vallée de l'Ottawa, pour y asseoir une race forte qui tiendra l'avenir dans ses mains. Il appuya sur la nécessité de fonder des sociétés dont le but serait de propager l'idée de la colonisation et d'enrayer le mouvement d'émigration de nos compatriotes à l'étranger. M. le curé Sentenné a aussi parlé de l'Œuvre des Orphelins Agricoles, œuvre réellement utile au point de vue social et religieux, qui résoudra, avec l'aide de la religion, un des problèmes qui effraient le plus les économistes du temps, à savoir le moyen de se servir des orphelins pour le bénéfice de la société. Il a assuré les citoyens du concours dévoué du clergé, et il a ajouté que lui-même, il s'occupera d'une manière toute particulière de cette œuvre patriotique.

Le Recorder de Montréal, M. B. A. T. de Montigny, prit ensuite la parole. Il dit combien ce mot *colonisation* réveille d'idées et que, la difficulté pour lui, était de se limiter à quelques-unes. " En effet, ce mot rappelle la devise qui a fait nos ancêtres accomplir des merveilles : " Dieu et Patrie. " La colonisation est l'art moralisateur par excellence. En effet, tandis qu'à la campagne la nature des travaux auxquels le cultivateur se livre contribue à élever son cœur ; dans les villes le milieu dans lequel on vit est de nature à l'attacher particulièrement aux intérêts matériels, et si la population des villes est restée encore si religieuse, c'est dû aux efforts constants de notre clergé qui se dévoue à conserver l'esprit de foi si nécessaire au bien du peuple, même à ses intérêts matériels.

" C'est d'ailleurs de cette source pure que sont tirés la plupart des hommes qui sont appelés à diriger la société. Voyez les hommes qui se distinguent le plus et par leur dévouement et par leur savoir, ils sortent presque tous de la classe agricole.

" Dans les villes, le milieu où nous vivons, le contact auquel nous sommes soumis, le genre de vie que nous menons, altèrent singulièrement nos idées. Tandis qu'à la campagne on croit et on pratique comme nos ancêtres qui, avec cette foi, ont triomphé des obstacles.

" En travaillant pour la colonisation, nous sommes donc fidèles à cette première devise nationale : Dieu